

• La Micro-Folie, premier espace d'exposition virtuel, ouvre à Sevran.

• Ce projet est destiné à ramener la culture dans des quartiers désargentés.

• Les nouvelles technologies peuvent compenser la baisse des budgets culturels, estime le Belge Michel Hambersin.

La France expérimente le musée virtuel

Une Micro-Folie comme trait d'union vers la culture

Alain Lorfèvre
à Sevran

Sevran, banlieue désargentée de Seine-Saint-Denis, à vingt-cinq minutes en RER de Paris, sera, à partir de ce 20 janvier, et pour deux ans au moins, à la pointe d'une intéressante innovation culturelle. Une Micro-Folie, qui porte bien son nom, et dont on doit l'idée à Didier Fusillier, président du Parc de la Villette.

Elle est installée dans un quartier classé zone de sécurité prioritaire. Au milieu des cités dortoirs de béton, on n'y trouve plus ni cinéma, ni théâtre, ni centre culturel. A cinq minutes à pied de la gare RER, se dresse désormais une structure de quelque cinq cents mètres carrés. A son entrée, une colonne de cubes rouges rappelle les Folies, pavillons de métal conçus par l'architecte Bernard Tschumi dans le Parc de la Villette, à Paris.

D'où le nom du lieu, Micro-Folie, trait d'union avec le parc culturel parisien, qui abrite la Cité de la Musique, la Philharmonie de Paris et le Cité des Sciences et de l'Industrie.

Décentraliser les trésors de la Nation

Le concept de la Micro-Folie de Sevran est simple, nous explique Didier Fusillier : "Décentraliser les trésors de la nation vers des quartiers compliqués." A la fois lieu d'exposition numérique, salle de spectacles et "fab-lab", comme on dit pour désigner les lieux de présentation et de d'expérimentation de nouvelles technologies, la Micro-Folie est un espace culturel modulable.

Pas question, ici, de construire un bâtiment en dur et onéreux. Extérieurement, l'endroit n'a rien de remar-

quable, ressemblant à un entrepôt, joliment "customisé". A l'intérieur, l'espace est adaptable selon les besoins à partir des trois modules de base de la Micro-Folie.

D'abord le Musée numérique, dispositif virtuel qui permet de découvrir sur un mur d'écran des chef-d'œuvre de sept grands musées nationaux français – dont Le Louvre, le musée du quai Branly, le Centre Pompidou ou le château de Versailles. Deuxième espace : le café communautaire Little Folie, lieu de rencontres et d'animation, notamment destiné aux enfants et aux familles. Enfin, l'Atelier – ou FabLab – est un espace voué à accueillir les jeunes talents et créateurs locaux branchés sur les nouvelles technologies.

Le contre-pied de Google

Les supports numériques et interactifs sont au cœur du projet. Il s'agit d'initier à la culture par le biais d'outils familiers aux nouvelles générations : un tiers des douze mille habitants de Sevran a moins de vingt ans.

Le commissaire du Musée numérique est le Belge Pascal Keiser, qui avait collaboré avec Didier Fusillier pour la conception de la Maison Folie, à Lille, en 2004, et imaginé le Café Europa à l'occasion de Mons 2015.

"Le Musée numérique est le contre-pied du Google Earth Project", explique-t-il, faisant allusion au vaste programme de numérisation de la culture mondiale par le géant américain de l'Internet. "Google Earth Project, c'est la consommation virtuelle de la culture, en solitaire. Ici, nous recréons un lieu physique de découverte collective et d'initiation à la culture, ainsi qu'un espace d'échange social."

Sur le mur d'écrans du Musée numérique passe en boucle un film de seize minutes où défilent toute une série d'œuvres emblématiques (peintures, sculptures, extraits de concerts en tout genre, joyaux architecturaux). Face aux écrans, vingt tablettes numériques sur pied permettent aux visiteurs de sélectionner une des œuvres présentées et d'obtenir des explications (sous forme de texte et de son) sur celle-ci.

Au total, quelque 250 œuvres sont présentées : on y passe de la "Joconde" de Leonard De Vinci à des estampes de Hokusai, de la galerie des glaces de Versailles à un extrait de concert des Sex Pistols.

Expérimentation

Ce musée sans murs en dur ni collections fixes se veut *low cost*. La municipalité de Sevran a investi 300 000 euros pour l'implantation. Les 600 000 euros annuels de fonctionnement sont apportés pendant les deux premières années par l'Etat français, via le ministère de la Culture. "C'est une expérimentation", explique Pascal Keiser. Et une première mondiale.

Les concepteurs ont imaginé un outil pédagogique, destiné à offrir une porte d'entrée vers une culture souvent intimidante : Sevran n'est qu'à 25 minutes en RER de Paris, mais 78 % de sa population n'y met jamais les pieds. "Pour faciliter le lien vers les œuvres, nous avons demandé à vingt artistes 'référénts', originaires de Sevran, de témoigner dans de courtes vidéos. Ils expliquent comment une œuvre ou un musée a changé leur vie, leur faisant découvrir le monde de la création."

Cinéastes, rappeurs, danseurs, graffeurs ou youtubeurs de renom se sont prêtés au jeu, véritables médiateurs vers une (jeune) population qui les connaît.

Visite via un robot

Les enseignants locaux peuvent organiser des visites au Musée numérique – et même préparer à la carte celle-ci en sélectionnant à l'avance des œuvres qu'ils veulent présenter à leurs élèves. Autre idée hi-tech : Ubi, un "robot ubiquitaire", constitué d'un écran sur un mât mobile, permettra de visiter à distance un lieu culturel ou de dialoguer avec son directeur.

Afin de ne pas limiter l'expérience à une découverte purement virtuelle de l'art, la Micro-Folie offrira aussi aux visiteurs un pass "coupe-file", leur permettant de visiter physiquement certains musées nationaux.

Les projets de développement ne manquent pas : des concerts, mais aussi un atelier de broderie numérique, qui prend tout son sens à Sevran, qui abritait jadis des industries textiles.

Lors de l'inauguration officielle, mi-janvier, une quinzaine de maires d'autres localités de France étaient présents, déjà intéressés par l'implantation d'une Micro-Folie dans leur ville. On devrait en voir émerger au moins deux autres dans les prochains mois, à Denain et dans la banlieue d'Avignon.

→ <https://lavillette.com/evenement/micro-folie-sevran/>

Des nouvelles technologies pour une nouvelle vision de la culture

Michel Hambersin a une double casquette qui le rend très intéressant. Il a eu une carrière de banquier international et de professeur de finance à l'ULB et a mené en parallèle, sous le pseudonyme de Serge Martin, une carrière de critique musical (classique) au "Soir".

C'est avec cette caractéristique qu'il s'est intéressé à l'impact des nouvelles technologies (NT en abrégé) dans les institutions culturelles à travers un petit livre publié par l'Académie royale.

Certes, dit-il, les subsides culturels et le sponsoring resteront fortement impactés par la crise, mais justement, les NT peuvent apporter un peu d'air en aidant en particulier à accroître le public touché par l'art grâce à de nouvelles voies de production et de diffusion. Il l'étudie en particulier dans le domaine de la musique classique.

Là, l'inquiétante chute du pourcentage de jeunes dans les salles de concert peut être enrayerée par les NT ouvrant des alternatives pour de nouvelles générations d'auditeurs.

Michel Hambersin évoque d'abord le recours devenu généralisé des NT dans la création artistique. Il n'élude pas les questions posées par ces nouveautés, dont le danger que l'image filmée ne vienne perturber l'attention des spectateurs ou ne devienne un gadget ou une fin en soi. Il faut donc être prudent avec ces outils puissants. Mais les NT sont une aide à la création quand des artistes comme Bill Viola ou William Kentridge mettent leur art au service de l'opéra, quand des metteurs en scène comme Fabrice Murgia inventent des formes neuves, quand Ivo Van Hove ou Guy Cassiers officient.

L'exemple du Met

L'auteur s'arrête surtout aux possibilités offertes

par les NT en matière de distribution et de diffusion des biens culturels. On connaît le succès des opéras joués au Met, à New York, et diffusés dans les grands cinémas européens. En 2013-2014, les diffusions d'opéras du Met ont rapporté 15 millions de dollars et touché 2,5 millions de spectateurs, soit un public cinq fois plus important que sa jauge.

En Grande-Bretagne, le National Theatre et la Royal Shakespeare Company ont initié la même chose avec leurs spectacles. Ces modes de diffusion s'ajoutent aux traditionnels concerts et spectacles à la radio et à la télévision, et aux diffusions par CD ou streaming. Via Youtube ou Twitter, l'interaction avec le public est devenue possible.

A nouveau, Michel Hambersin n'élude pas les problèmes: droits d'auteur, manipulation possible du succès d'un musicien sur Youtube, *"mais les NT peuvent amener vers le spectacle vivant et les salles de théâtre et de concert un public plus diversifié, plus jeune et récupérer un public perdu"*.

Les NT peuvent aussi aider à mieux introduire l'art dans l'éducation et rapprocher l'art (expositions, spectacles, concerts) des publics vivant loin des lieux culturels – telle est la vocation de la Micro-Folie de Sevrans.

Certes, conclut l'auteur, *"on ne remplacera jamais l'émotion réelle du spectacle vécu dans une salle"* (ou une exposition), il faut *"préserver ces moments d'exception"*. *"Les NT ne rendront pas rentable ce qui ne peut l'être"*, mais *"elles permettent de rapprocher nombre d'activités du seuil de rentabilité sociale"*.

Guy Duplat

Les diffusions d'opéras du Met ont touché 2,5 millions de spectateurs.